

Illumination & Autres Poésies

Hassan Ait Kaci

- Illumination
- Le voyageur - première partie
- Nadine
- Abeille
- Le voyageur - deuxième partie
- Chanson à boire
- Avril
- Quelques mots
- Complainte du fantôme amoureux d'une vivante
- Le voyageur - troisième partie
- Post-scriptum
- Le temps d'un dialogue de sourds
- Cant d'Élie

- Portrait

- Chroniques

- Scènes de la **Illumination & autres Poésies**

- Aveu

- Mes moires

Hassan AIT-KACI

- Epure

- Grille

- Epure - aussi

- Vision

- Comment capturer l'Â. Bellé avec un peu de sel, d'après
 et au contraire de la justesse de ce qu'on croit:
 une tentative

- Si je pouvais me boire, carole

- Révélation

- La boîte aux lettres

- Une voix m'a demandé

- Laura

- Oniries

- Grenadine

- Hallucination

- Torture

- Illumination
- Le voyageur - première partie
- Nadine
- Abeille
- Le voyageur - deuxième partie
- Chanson à boire
- Avril
- Quelques mots
- Complainte du fantôme amoureux d'une vivante
- Le voyageur - troisième partie
- Post-Scriptum
- Le temps d'un dialogue de sourds
- Chant d'Elle
- Portrait
- Chaponiaiseries
- Scènes de la vie conjugale
- Aveu
- Mes moires
- Epure
- Vrille
- Epure - aussi
- Vision
- Comment capturer l'au-delà avec un peu de sel, d'esprit
et du contraire de la justesse de ce qu'on croit:
une tentative
- Si je pouvais me boire, cercle
- Révélation
- La boîte aux lettres
- Une voix m'a demandé
- Laura
- Oniries
- Grenadine
- Hallucination
- Torture

- My letter to the lost minute
- Let us dream for awhile
- Présence
- For... Emily, Angéline...
- Anne
- Le prisonnier
- L'Homme
- Aurore
- Avez-vous déjà...
- Les yeux de Sabine
- The little bear's song
- Les contes du nénuphar
- Semaine
- A l'envers de ma mémoire
- Petit essai poétique
- The maple leaf of life
- La hallebarde et le chapeau indien
- Prière pour une pensée
- As the wind...
- La dame du matin brumeux
- The lady of the morning mist

HAiKU

C'est en montant un escalier

Qui descendait

Il est
Une fleur du mal
Une chanson du mal
Aimé.

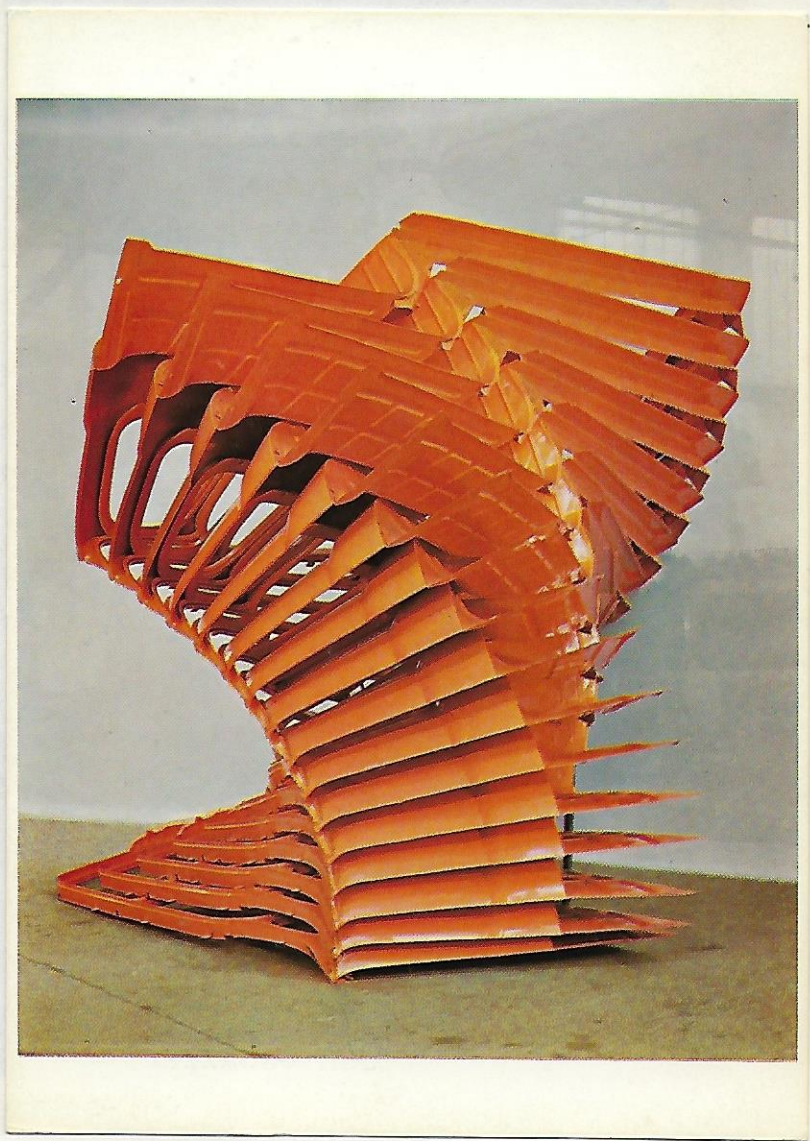
Plus il pleure

Quand il pense

Qu'il y vivait

L'éternité,

Seul.



Le voyage Illumination la partie

C'est en montant un escalier
 Qui descendait
 Que le savant fou à lier
 A transcendé
 Le Grand et Terrible Secret
 Des âges perdus
 Qui donne aux âmes la foi sacrée
 De l'Etre Tordu.
 Devant ce fait qui l'asseyait
 Il s'est assis
 Sur une marche d'escalier
 S'est ressaisi
 Puis il a regardé sa montre
 Qui, surprise,
 S'est arrêtée, rouge de honte
 De cette trahison.
 L'heure n'était pas à s'excuser
 Mais il pressait
 D'écrire avant qu'elle soit usée
 Sa destinée:
 Il se leva
 Et regarda
 Son escalier
 Qui serpentait
 Puis il pleura
 Quand il pensa
 Qu'il y vivait
 L'éternité,
 Seul.

C'est en montant un escalier
Qui descendait
Que le savant fut à l'air
A transcrire

Don Quichotte

par Pablo Picasso.
(encre de chine)

Qui serpente

Sur le plan

Quand il pense

Qu'il y a

L'essence

Seul.

Le voyageur - Première partie

Il est arrivé, grand et maigre sous son large chapeau d'ombre. Ses yeux brillaient comme des feux follets. Ils étaient tout ce qu'on pouvait deviner de ses traits, cachés dans l'obscur, tapis sous l'incroyable fourrage d'une barbe inextricablement longue. Son long manteau flottait et couvrait ce qui aurait trahi l'apparence d'un corps, hypothétique. Il formait souvent des plis étranges, incongrus presque, tant ils dérangent l'idée de symétrie qu'aurait dû donner la présence physique d'un corps. C'était une évanescence, une silencieuse contradiction des formes établies, un souffle de vent.

Mais pourtant, loin de donner une apparence de vide, le voyageur irradiait un pouvoir, une présence, une force d'être ondoyant en un flot invisible, impensable, autour de son statuesque maintien.

Stanford, Avril 77.

Le voyageur - Première partie

Il est assis, grand et malin sous son



ondoyant en un flot invisible, impensable,
autour de son étaiement minime.

Stamford, Avril 17.

Nadine

J'avais oublié
Que le soleil reflleurissait
Et qu'il peignait
Par ses pétales
Des nuances brunes sur les toiles
Des corps qui étalent
Leurs peaux, laines dorées.
J'avais oublié
Que l'éther nué de la nature
A l'air git
Et vibre, libre,
Solarisé d'irradiance ambrée
A gré de ton,
Au son de ton
Fifre vif,
Eclat bleuissant
D'accords à do mi-nuance
Ondine
La transparence
Grenadine
Du silence.
J'avais oublié
Que tu souriais
De si fraîche façon,
Que tu jouais
Avec les maux
Pour les rendre beaux,

Plumeaux de poussières de notes,
Bémols et dièses,
Explosions de poudre d'arme
Aux niais accords perdus
Dans l'espace
D'une ligne.
J'avais oublié
La couleur de la mélancolie
La douleur de mes lentes folies
D'être mort avant l'âge.
J'avais oublié
De prendre
Sans attendre
La tendre
Offrande
Que tes mots frais
M'offraient.
J'avais oublié
De te dire
Combien je t'aimais.

Stanford, Avril 77

Abeille

Il aurait fallu bien du temps
Et beaucoup d'autres choses
Et bien plus que ça
Pour arriver.

A quoi?

A sentir les yeux fermés le reflet
D'un cristal tournant.

A humer la lourde vapeur d'humus
Un matin de forêt transpercée
Du haut des arbres
De flèches de miel

Aigre doux

Aquarelle

D'une aube de la fin des autres,

Présence de son absence

Rumeur de son essence

Sa quintessence

Evanescence

Naissance

Sens

Dessus et dessous

Sur les côtés perpendiculaires

Et parallèles

Qui forment les ailes.

A faire l'amour avec son ombre

Doucement, lascivement,

Et mieux encore

Comme on s'endort

Plongé dans la mer de nuit,

Ombre qui sombre

Eperdue

Perdue.

A la couleur des sons,
A la musique des couleurs,
A la fuite des formes,
Au contact des douleurs,
A l'issue de ce cours battu
Par la menace de la similitude
J'offre mes mots et normes
Pour briser l'Unisson.

A sa chance

Et puis l'enviaient

En silence.

San Francisco, Mars 77.

Le coquelicot d'un champ de blé
Le vit passer dans la soirée
Et eut le temps de capturer
Comme un reflet sur son visage
Qui ressemblait à s'y tromper
A une larme.
Mais le pauvre fleur
Ne put jamais
Le raconter...

Stanford, Avril 77.

Le voyageur - Deuxième partie

Il a repris son énergie
Et son baluchon
A carreaux rouges et blancs,
Pris son bâton
Et son chapeau.
Il est parti.
Les gens pensaient
A sa chance
Et puis l'enviaient
En silence.

Le coquelicot d'un champ de blé
Le vit passer dans la soirée
Et eut le temps de capturer
Comme un reflet sur son visage
Qui ressemblait à s'y tromper
A une larme.
Mais la pauvre fleur
Ne put jamais
Le raconter...

Stanford, Avril 77.

Avril.

Huit heures. Il fait plat ce matin. Le temps, l'air, les choses sont plats. Comme les jours précédents, les nuages sont gris et bas. Il fera peut-être très beau dans une heure, et le reste de la journée sera chaud... Mais plat. Les gens aussi sont plats, ici. Médiocres et plats. Il manque une dimension à tout. Qui s'est déjà amusé à dénombrer méthodiquement le nombre de chemins possibles menant d'une naissance à une mort? Ce doit être un ensemble continu, de dimension infinie. C'est idiot, mais au lieu de regarder ses dimensions, on passe son temps à foncer tout droit comme une bourrique. Comme si on n'avait le temps que de mourir plus riche et plus con. Cette salle de cours (imminent) où j'écris, est bien choisie: elle se trouve au sein d'une école de bisenesse. Et j'y étouffe. Je devrais partir. Mais je n'en ai pas le courage. Et puis zut! Ne plus parler de ça, ne plus penser à ça, ne plus se faire chier avec ça!

Un con de plus vient de rentrer dans la salle. C'en est un des plus fieffés. Dehors, les insectes se bidonnent, leurs huit maigres



compatissante âme qui aura senti ma vibration de tristesse. Il suffirait pourtant de si peu, de si facile pour m'ôter de la caboche de si grises pensées — douces, cependant en quittant cet endroit et ces gens que j'évite, définitivement.

Mais j'oublie que je suis un arbre, et qu'on m'a planté là pour que j'y reste, même si j'y meurs. Mais, certes non, je ne m'y ferai pas de vieilles branches! Isolé, je le suis; mais personne ne sait que la nuit, quand les cons s'endorment de leurs sommeils incongrus, les arbres comme moi marchent.

Je vais me glisser doucement, lentement, hors de cette poubelle qui sent l'américain moyen — pas très bon...

Stanford, Avril 77.

San Francisco, Mars 77.

Quelques mots

Dis: pourquoi les arbres
Poussent-ils vers le ciel?

Dis: pourquoi les ours
Aiment-ils tant le miel?

Dis: pourquoi le marbre
Est-il éternel?

Dis: pourquoi les sources
Si fraîches sont-elles?

Dis: pourquoi l'amour
Est-il si frêle?

Dis: pourquoi la mort
Est-elle si cruelle?

Dis: pourquoi toujours
Es-tu si belle?

Dis: pourquoi tu dors
Quand je t'appelle?

San Francisco, Mars 77.

Stanford, Avril 77.

Complainte du fantôme
amoureux d'une vivante.

Je veux
Mon amie, ma fleur, ma rose,
Te chanter ma chanson,
Te dire mes vers, te lire ma prose,
Te raconter ma passion,
Pour que,
Tu saches que souvent
Je suis bien prés, tout contre toi,
Mais si léger, comme le vent,
Te caresse, mais ne te touche pas.

Et toi tu ris, ne me vois pas;
Pour toi je suis vraiment absent.
Et toi tu vis, ne penses pas,
Que je suis là, mais pas vivant.

Je sais
Que si je te parlais
Tu n'entendrais pas un seul mot,
Et je ne veux pas t'effrayer
En brisant fenêtré et carreaux.
Je n'ai
Pas la moindre raison de vivre.
Et encore moins une de mourir.
Mais tu pourras un jour me suivre
Quand de ton corps tu vas sortir.

Stanford, Avril 77.

Le voyageur - troisième partie

A travers les rues de cette ville inconnue, Félix marchait alors que l'aube naissait. Félix marchait, péniblement, le dos courbé, gris dans la grisaille de ce matin de fin d'automne. Félix était fatigué. Vieux et fatigué. Il s'approchait de la mort à pas lents, las, mesurés dans leur épuisement, mais inexorables. Ses deux pieds n'avaient jamais sympathisé et, fort d'un orgueil aussi ridicule qu'incongru, aucun ne pouvait supporter que l'autre restât devant lui. Et donc, l'autre aussitôt le dépassait, et caetera, ad vitam eternam.

Mais la vie de Félix n'était pas éternelle et, victime de la bêtise de ses pieds, il arpentait la terre, dont il avait maintes fois bouclé la circonférence.

Stanford, Avril 77.

Le temps d'un dialogue de sourds.

(Tragédie en Post Scriptum alexandrins)

Personnages: VADEMAN: celui que vous voudrez;
TRUITE: l'autre.

Décors: Ma plume a laissé tomber une larme.
Elle a glissé, lascive, chaude de charme,
S'est étirée, s'est allongée, bleue parme,
Sur le papier, m'a regardé, sans arme.

Acte I; Scène I

Alors je lui ai pardonné, bonhomme,
Et j'ai continué mon petit bonhomme
De parchemin qui ne mène pas à Rome,
Mais bien plus loin, juste à portée d'un somme.

Monsieur, de par le ciel, voulez-vous m'excuser
Si, en ce jour radieux, je veux vous supplier
De me dire, maintenant, l'heure que vous avez
À votre belle montre, la mienne est

Stanford, Avril 77.

TRUITE

Quelles douleurs infâmes et cruelles, Monsieur
Ne faites éprouver, à cette heure, en ce lieu,
Car il n'est impossible de vous dire l'heure,
D'aiguilles ma montre n'a point, quel grand malheur.

Le temps d'un dialogue de sourds.

(Tragédie en un acte et en alexandrins)

Personnages: VADENAR: celui que vous voudrez;

TRUITE: l'autre.

Decor: petit jardin public parisien, simple et coquet.

Acte I; Scène I.

VADENAR

Monsieur, de par le ciel, voulez-vous m'excuser
Si, en ce jour radieux, je veux vous supplier
De me dire, maintenant, l'heure que vous avez
A votre belle montre, la mienne est arrêtée.

TRUITE

Quelles douleurs infames et cruelles, Monsieur
Me faites éprouver, à cette heure, en ce lieu,
Car il m'est impossible de vous dire l'heure:
D'aiguilles ma montre n'a point, quel grand malheur.

VADENAR

Seigneur! Je ne pourrais supporter davantage
Que par un tel oubli, vous et moi consternés,
Soyons à la merci, dans ce beau paysage,
Du temps qui passe et ne nous voit jamais.

TRUITE

Je vous donne raison, et je dirais même plus:
Je propose qu'on l'appelle et qu'on le lui stipule.

VADENAR

Il ne repondra pas, car il n'entend même plus.
Il est sourd comme un pot et rond comme une bulle.

TRUITE

Mais que faire?

VADENAR

Rien!

TRUITE

Mais que dire?

VADENAR

Rien de plus!

TRUITE

Il nous faut, en ce cas, ne plus parler des temps
Passés, du temps qui passe, mais plutôt des temps
A venir, Monsieur, du temps qu'il n'en passe plus!

(Rideau).

Grenoble, Mai 76.

CHANT D'ELLE

Fantômes formidables
Et créatures,
Frissons de formes, diables,
Dansent au mur,
Sabbat de cauchemar,
De nuit sans lune,
C'est le ballet des soirs
De mes nocturnes
Autour des insomnies
De ma bougie.

Dans le rythme infernal
De son silence
Et les couleurs du bal
D'un noir intense,
Ce petit bout de graisse
Et d'autre chose
Pris d'une soudaine ivresse
Métamorphose
Les insectes de nuit
En walkyries.

Dans ce terrifiant théâtre
Version chinoise du Guignol
Projeté par le petit âtre
De la flamme qui s'étiolé,
Je reconnais les personnages
Des vieux contes et des légendes
Qui ont peuplé mon plus jeune âge
Et jusqu'à maintenant me hantent.

De cette frénésie
Noire et mouvante
Et de cette hérésie
Sombre épouvante,
Un soir m'est apparue,
Je vous l'assure,
Une sirène nue
Et sans parure,
Qui aussitôt a fui,
Evanouie.

C'est depuis cette nuit
Où le miracle
Une fois s'est accompli
Comme un oracle,
Que j'attends vainement
Qu'elle revienne
Apaiser mon tourment
Et qu'elle soit mienne
Avant que ma bougie
Ne soit sans vie.

Stanford, Avril 77.

De cette trémalis



.TT 17

Portrait

Il avait tout pour être sublime
Et pour atteindre toutes les sphères,
Mais quelque chose, peut-être infime,
Manquait encore qu'il n'avait guère.

Stanford, Avril 77.



鈴木春信画

Chaponiaiseries

Un jeune shogun
Aux yeux de chat
Ayant gaché
Sa chance au jeu
Fit de sa soeur
Une gheisha.
Un samourai
Fut aguiché,
S'amouracha
De la gheisha.
Mais par malchance
La chère gheisha
Etait très chère
Beaucoup trop chère
Pour l'entiché.
Tentant sa chance,
Il décida
De chaparder
Sur son cheval
Sa dulcinée.
Mais le shogun
Aux yeux de chat,
Sachant cela,
Ne chomait pas
Pour empêcher
Les fous fauchés
De lui faucher
Sa jeune gheisha.



春信画

Il embaucha
Deux vrais bouchers
Effarouchant
Les fauchés fous
De la gheisha.
Le samourai
Amouraché
N'en changea pas
Moins ses projets.
Il enfourcha
Son canasson
Et chevaucha
A travers champs,
Vers sa passion.
Les deux bouchers
En chavirèrent
Quand ils le virent
Les défier.
Mais ils cessèrent
D'être aussi fiers
Quand la poussière
Les deux goûtèrent.
Le cher héros
Erotisé
Fut aussitot
Où vous savez...
La jeune gheisha
Bas se pencha,
Offrit du thé,
Et du saké,
Puis se cacha
Pour allécher
L'amouraché
Qui s'émèchait.

Il s'émècha
Si méchamment
Qu'il chavira
Sans être amant.
Alors, clignant
Ses yeux de chat,
La fausse gheisha
L'émascula.

Stanford, Avril 77.

Tu culpès, mais jactes-tu?
Mén dit à Alés:
Tu jactes, mais culpès-tu?
Alés rougit;
Mén comprit
Mais n'a rien dit
Et s'acuri.
Alés se mit à ançonner
Des énarics.
Mén bailla,
Mén: Et Alés continua.
Mais à la fin
Mén crega
Et hua Alés.
Alés hua
Et vira
Au carmin.
Mén s'accusa,
Mén s'accusa,
Mén s'y arut,
Mén s'y fia,
Mais Alés
N'y fit pas cas.
Alors
Alés jacte et Mén culpa.

Scènes de la vie conjugale

Aléa jacta.
Car il jactait très bien.
Méa culpa.
Car elle culpait, ma foi,
Pas mal, non plus.
Aléa dit à Méa:
Tu culpes, mais jactes-tu?
Méa dit à Aléa:
Tu jactes, mais culpes-tu?
Aléa rougit;
Méa comprit
Mais n'a rien dit
Et a souri.
Aléa se mit à anonner
Des âneries.
Méa bailla,
Mais Et Aléa continua.
Mais à la fin
Méa craqua
Et hua Aléa.
Aléa mua
Et vira
Au carmin.
Méa s'excusa,
Méa s'accusa,
Méa s'y crut,
Méa s'y fia,
Mais Aléa
N'y fit pas cas.
Alors
Aléa jacta et Méa culpa.

Scènes de la vie conjugale



湖龍画

Mes accusés,
Moi s'y en va,
Moi s'y en va,
Moi s'y en va,
Moi s'y en va,

Alors
Moi s'y en va et moi s'y en va.

Stanford, Avril 1911



Aveu

Sur une note de piano
Elle s'est assise
Et s'est assise
Et s'est assise
Comme une mort
Si douce dans mon être

Je me demande bien si les cigognes
Ne reviennent dans leurs nids que
Pour y passer une saison docile,
Règnant sur trônes de cheminées
Jalouses de leurs silences.
Mais combien de temps
Et combien de gens pousseront
Cris d'étonnement
Reconnaissant ces mouvements
Que l'air porte doucement
Dés que l'été se morfond
Complaisamment,
Ne laissant plus
Rien que l'automne?

D'un piano,
De fleurs,
Du soleil,
Et de beaucoup de griffures,
Déchirures,
Neurtrissures,
Mollesures,
D'être, peut-être
Sans armures,
Absurdités...

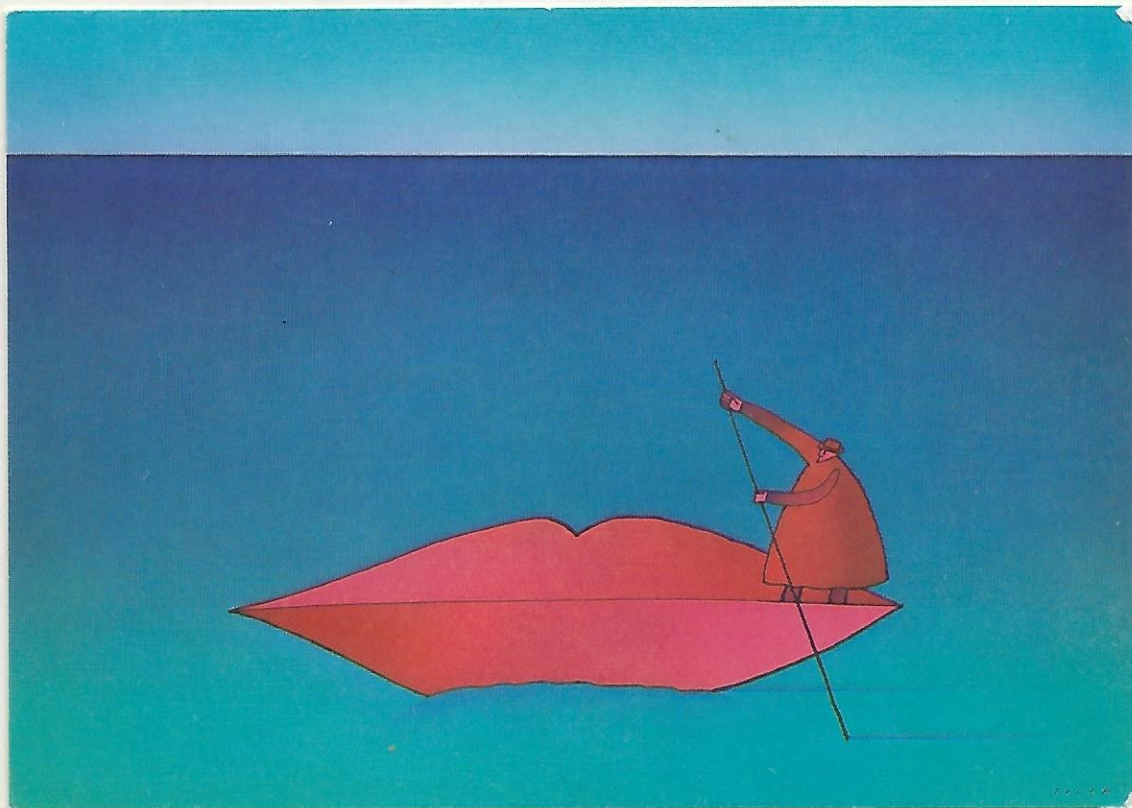
Pourtant, les montagnes
Étaient si belles.

Stanford, Avril 77.

Stanford, Mars 77.

Mes notes

Sur une note de piano
Elle a ses notes
Et m'a souri.



D'un piano,
De fleurs,
De soleil,
Et de beaucoup de cultures,
D'émotions,
Mourantes,
Moussantes,
D'être peu être
Sans savoir,
Absurdes...

Pourant les montagnes
Étaient si belles.

Epure

Tu épluchais une pomme verte
Les yeux pensifs, la lèvre ouverte.
Tu t'en allais, coulante et fine,
Dans des endroits que l'on devine
Lointains et hors de toute atteinte
Qui te bercent dans leurs étreintes.

Reflets de ciel, brillance vive
D'un rire silencieux.
Ovale de traits, opale rive
D'un clair des yeux.
Mots très sérieux, nuances fines
Fruits d'une lèvre.
Eclats de fille sage, angéline
Au gout de sève.

Grenoble, Juin 77.



BROYEUSE DE CHOCOLAT - 1914

Vrille

Tranchant comme un miroir brisé
Ton monde tombe, ton monde sombre
Dans un éclair de rage, mirage
D'écho, illusions d'odieux visuel
Gonflé de son, mort de colère
En couleur, de vie anachromique.

Tentacules en étoiles
Me cherchent
Me flairent.
Etoiles d'araignées
M'agrippent
Me frippent.
Filets de bave acides
S'incrument
Et se durcissent.
Chaines tendues de haine
Me blessent
Et me meurtrissent.

Grenoble, Juillet 77.

Epure - aussi

J'ai pris une caresse dans tes yeux
Tes grands yeux d'ambre gris
D'orgeat, nuance et camaïeux
D'un langage non encore appris.
J'ai saisi un mot sur tes lèvres
Si indiciblement traîtresses
De ton silence, finale trêve
Que guerre lascive reconnaisse.

Chicago, Novembre 77.



47) AUTUMN, by Bill Martin

1976 oil on canvas
54" diameter

Vision

Une feuille a glissé
Sur un ruisseau d'automne
Et son rire amusé
D'angéline
Dans une gamme elfine
En la suivant
Chantonne
Presqu'inaudiblement
Cristalline.

Original Art by Kinuko Y. Craft

Chicago, Novembre 77.



Comment capturer l'Au-dela avec un
peu de sel, d'esprit et du contraire
de la justesse de ce qu'on croit:
une tentative.

Trois.

Attrape-z-en une...

Fais bien attention

Fontaine et ronflons

Java des îles

A trois

Temps.

Tempes grises

Cellules aussi

Toujours mises

A Mal ainsi

A penser de travers

A penser à Javert

A mort

A l'hiver

Aux dômes du monde

Haletant de ses saints

La spiritualité languissante

De ceux qui attendent en bas

En masses vociférantes

De leurs Dieux la mise à bas.

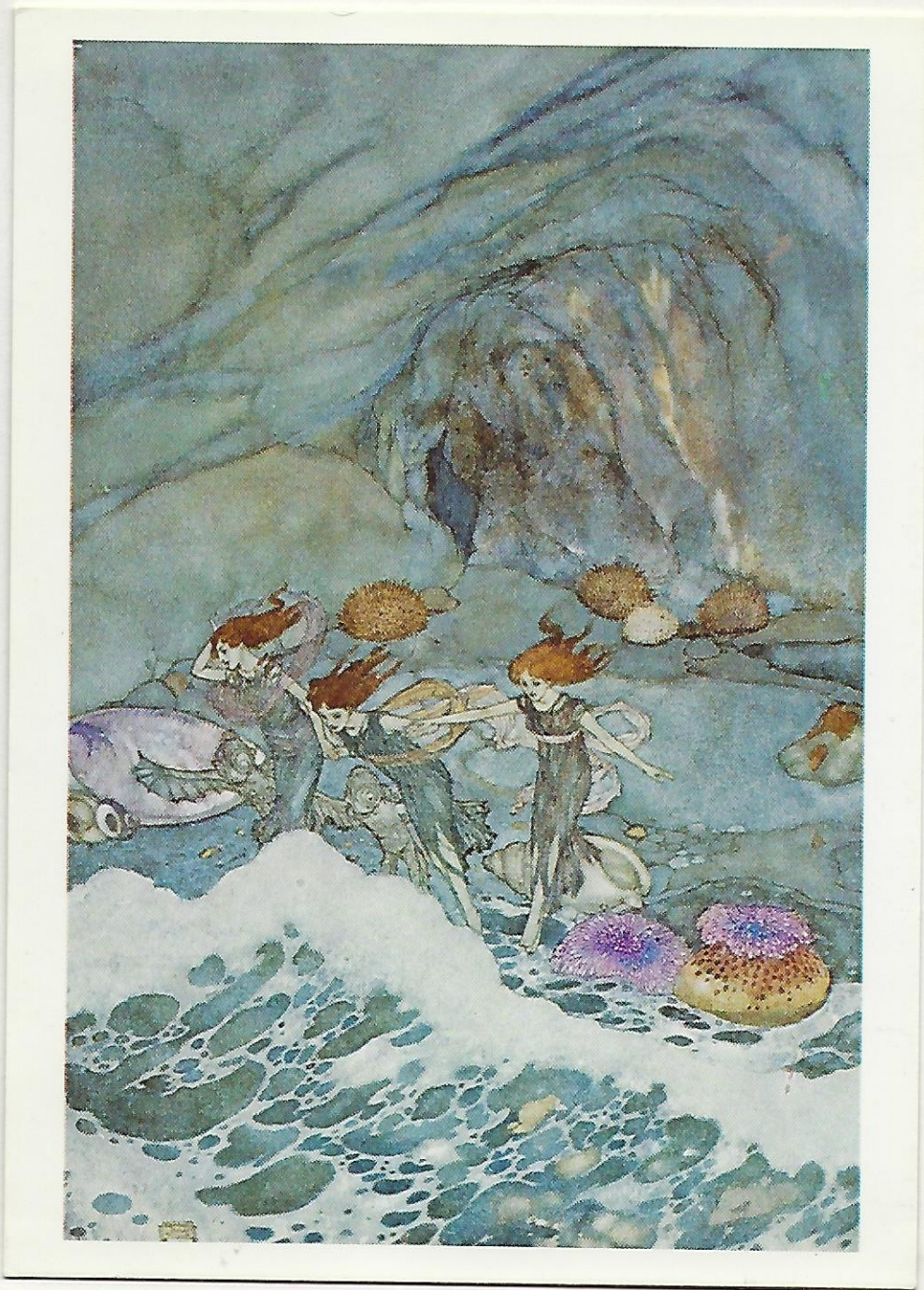
Il est fatigué

Ce bon dieu là

Il est harassé

Ce vieux con là

Comment capturer l'au-dela avec un
peu de sel, d'esprit et de contrainte
de la part de ce qu'on croit
une tentative.

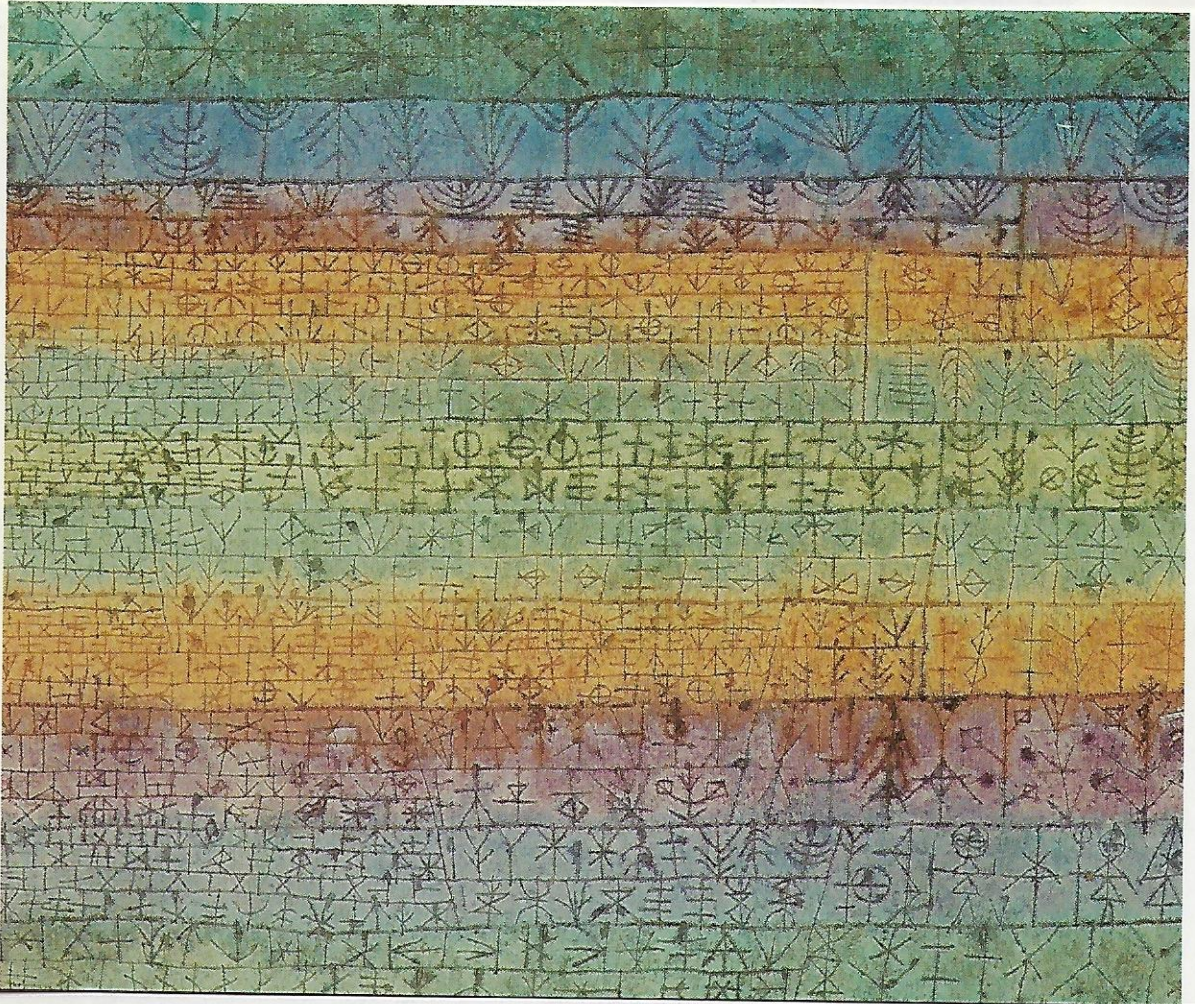


Dehors il fait froid
Froidement perfide
Dehors...
Mi-homme
Mi-pensée
Mi-Dieu
Minerve, mère des cieux
Assois-toi à mon côté,
Pense avec moi
A hue et à diapason,
Adieu passion
A Dieu pension
Air de famille.
Trois
En as-tu pris
De la vie
Qui s'échappe
A jamais?
En as-tu pris?
Tu n'en auras
Bientot plus.
Sais-tu?
Bientot ta vie
Sera sable
Simple
Souple
Assoupie
Hibernée.
Ta vie, tu la sentiras
Dehors, avec le froid,
Dehors, avec Dieu
Mais plus à toi... partie.



Et tu pleureras
Et tu geindras
Et tu réaliseras
Combien Dieu disait
Vrai.
Pourquoi moi?
Pourquoi pas?
L'impossible existe
Pas loin
Ici:
C'est toi.

Pocatello, Janvier 78.



Si je pouvais me boire, cercle.

Je suis la Grande Ignorance.
Je crois en tout
Car je ne sais rien.
Je ne sais pas qui je suis
Ou plutot qui je est,
Qui ou quoi me commande
Et m'ordonne de t'aimer
Ou de ne plus t'aimer.
Qui est ce terrifiant Rien?
Je dis Rien au lieu de Vide
Car Rien est un état de non-fait
Et Vide est Neant, un état
De non-être.
Mais Il est.
Ils sont.
Je suis... Je est.
Multiple?

Philadelphie, Janvier 78.

Si je parvenais me battre, c'est là.



Illustration, Janvier 1914

Révélation

Déesse sourde et magique.
Métamorphose
Je suis elle, par son essence,
Je suis en elle, par mes sens,
Irréelle par dedans le miroir,
Au dessus de l'horizon

Mon esprit est à nu,
Et la mariée me regarde.
Par dedans le miroir
La mariée me regarde,
Penchée sur ses fils, Philadelphia, Février 78.
A demie matérielle:
Elle veille.
Sa musique perce dans mes pensées
De fins orifices
Où s'enchevêtrent ces vers.
Elle, transparente,
A l'orée des couleurs,
Me fait l'amour.
Ses longues mains
Plongent sans mouvement
Dans la soie de mon être.
La sève en cascade d'ébène
De l'infini de sa chevelure
Me prend, légère,
Au dessus du soleil de plaisir
Dont je sens poindre l'aube
Miraculeuse,
Eclaboussant du sang de mon extase
La confusion des limites de ma chair
Et des vagues de sensualité
De la mariée.

La boîte aux lettres.

Déesse courbe et magique.

Métamorphose

Je suis elle, par son essence.

Je suis en elle, par mes sens,

Irréelle par dedans le miroir,

Au dessus de l'horizon

De mon éveil.

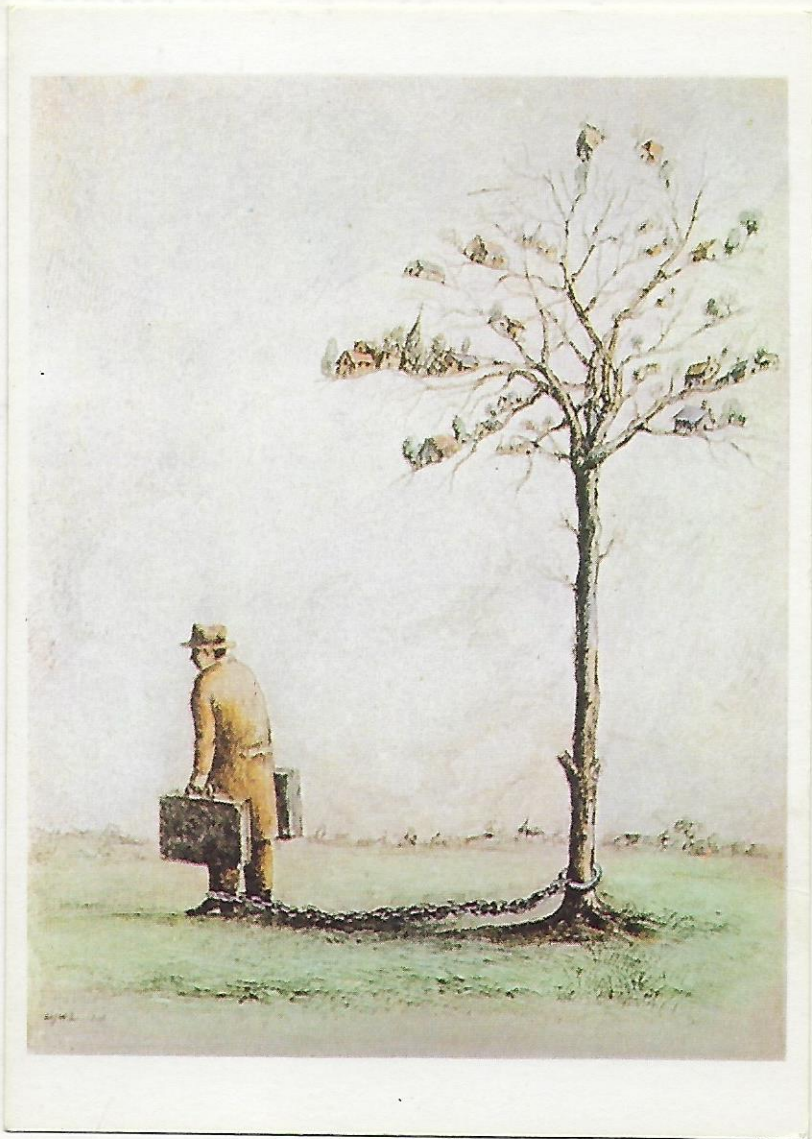
Philadelphie, Février 78.

Elle m'avait dit

D'un air de reproche:

Déesse courtois et magnifique
Nécessaire

le, Février 78.



La boîte aux lettres.

Donne dans l'adresse d'ici
à ceux à qui

Elle m'a fait dire:
Si tu n'en as plus besoin
Remets mes clefs
Dans ma boîte aux lettres...
Pas ailleurs: sur le bureau,
Dans la cuisine
Ou dans sa main...
Non: dans la boîte aux lettres.
Pour que je sache que sur
Cette boîte aux lettres
Mon nom qu'elle avait mis
N'y était plus.
La boucle était bouclée.
Elle m'avait donné des clefs
Que je ne voulais pas.
Elle les réclame...
Si je n'en ai plus besoin!
Dans sa boîte aux lettres...
Sur sa boîte aux lettres,
Elle avait mis mon nom
Mon nom
Noir sur rouge.
Je ne lui avais pas demandé.
Non.
Elle m'avait dit
D'un air de reproche:

Donne donc l'adresse d'ici
A ceux à qui
J'ai écrit.
Non, je n'avais rien demandé.
Mais
Elle m'a fait dire
De tout déposer
Là où elle pourrait
Tout retrouver... sauf moi.

Grenoble, Juillet 77.

Grenoble, Juillet 77.

Donne donc l'adresse d'ici



Julien 77

I think of you and it is bliss
An endless fall in the abyss

Une voix m'a demandé:
Dis, te souviens-tu de cette douceur?
La question, en écho, a flotté.
Sur ma réponse d'yeux
Revivant sa tendresse
Elle a recommencé:
Dis, t'en reste-t-il de cette douceur?
Une vaguelette, lamelle de fond de moi,
Doucement a pleuré...
Mais lui en reste-t-il?
Mais ai-je tout raté?
Je n'avais pas compris
Que j'aimais un fantôme
Et que je l'aime encore
Bien qu'il ne m'aime plus,
Retourné à la vie.

Chicago, Décembre 77.

Grenoble, Juillet 77.

Laura

I think of you and it is bliss
An endless fall in the abyss
Of your eye.

I dream of you and you're the air
I want to breathe if I could dare
But I sigh.

I sing for you and you're the key
That noone knows, not even me
And I cry.

I long for you and there's a pain
That hurts me now and will remain
Till I die.

Chicago, Decembre 77.

Philadelphia, Janvier 78.

Oniries.

Une caresse de la dame blanche
M'est venue de la nuit, silencieuse,
Si anxieuse d'amour, sur mon corps
A flotté, longuement, en moi est entrée.

Croirais-tu, ma mie,
Aux ombres de la nuit,
Si je les faisais voir?
Croirais-tu, ma mie,
Au nombre de ces nuits
Qui m'ont été si noires?

Une lèvre de miel a effleuré les miennes
Et c'est un goût sucré et brûlant qui me reste,
Insatisfaite soif qui fait que dans mes rêves,
La bouche sous une source, je meurs la gorge sèche.

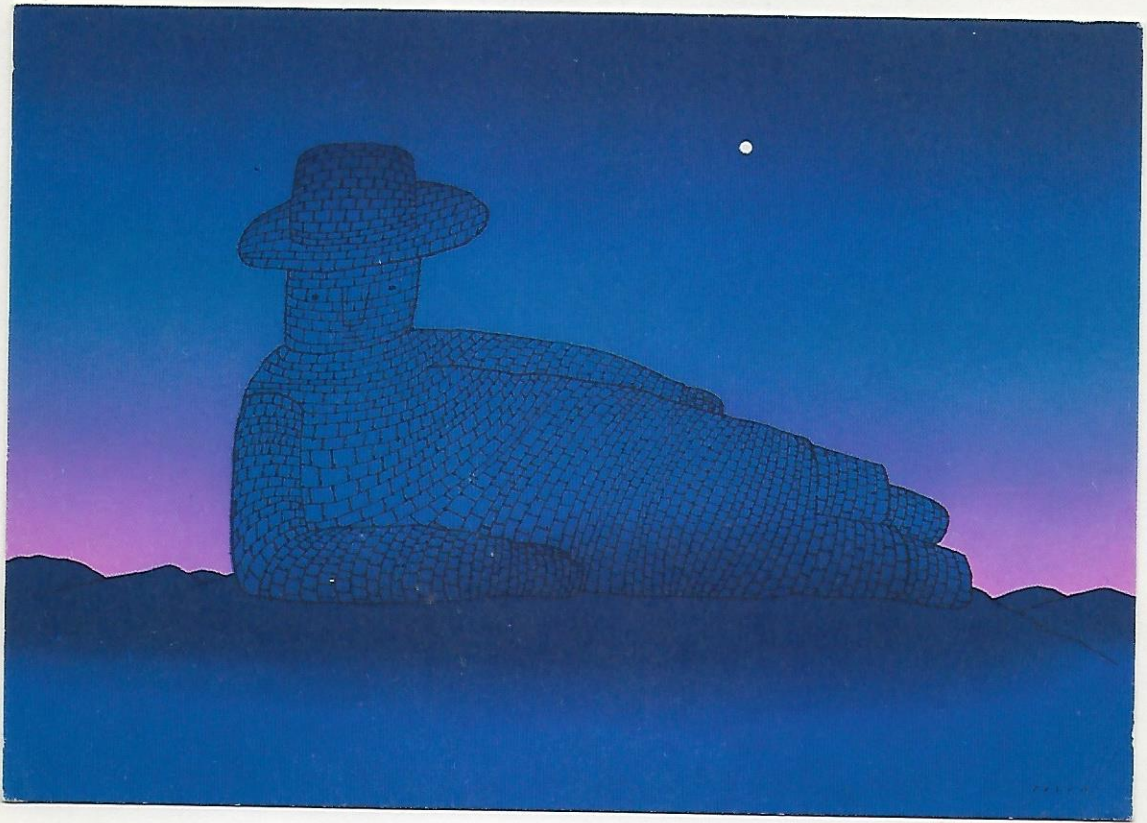
Dans ma paume large offerte
Je t'écris ma tendresse
Mais je garde pudeur
De retenir le reste...

Philadelphie, Janvier 78.

Philadelphie, Janvier 78.

Onirica.

Une carrosse de la dame blanche
M'est venue de la nuit, allemande,
Si anxieuse d'amour, sur mon corps
A flotté, longuement, en moi est entrée.



Philadelphie, Janvier 18.

Grenadine

J'avais, au firmament de mes nuits,
Ou était-ce de mes rêves,
Rencontré une étoile.
J'ai bien pensé l'aimer
Pour bien plus que ma vie,
Mais on ne retient pas
Ce qu'appelle l'espace,
Et j'ai du la laisser,
Laisser filer les toiles
Tissées au gré des larmes
D'un vieux saule penché,
Ombre âgée caressant
Un duvet de pelouse.
Dans une humeur de bleu
J'ai vu, changeant sans cesse,
La fine variation, refusant la détresse,
D'une fleur effleurant
Une aurore cristalline.
Emergeant dans mon ciel
Dans la fraîcheur d'un rêve
La rosée d'un nuage
Veloutée comme sève
A consolé en moi
L'absence de mirage.

Je me suis endormi
Pour étreindre dans mon corps
Cette infinie caresse
Apportée par la nuit.

Philadelphie, Janvier 78.

Hallucination.

Je m'enveloppe dans la chaleur
De la sphère de lumière de ton être
Qui grandit pour m'ouvrir
La délicieuse offrande de valeurs

Tu es assise en face de moi.
Tu me regardes et me souris;
Et dans ton oeil brillant de silence
Je vois flotter comme une aile,
Large, déployée, envolée,
Irisée du soleil de ton sourire.
Silencieuse.

Je ne dis rien;
Je laisse glisser le temps entre toi et moi
Entre mes lèvres et ton corps,
Si chaud, ton corps, si chaud
Quand je le prends contre mon corps.
Tes lèvres tremblent imperceptiblement.
Tes seins se soulèvent doucement
^{Portés} Poussés par un soupir.

L'espace autour de toi et moi
S'incurve et fléchit comme le temps
Qui s'est perdu et sombre dans la nuit.
Je sens mon corps s'étendre vers toi,
Et je te vois plus près.
Je n'ai pourtant pas bougé.
Tu me murmures, si doucement,
Tu me murmures une caresse.
Je m'étends et tu me prends.

Je m'enveloppe dans la chaleur
De la sphère de lumière de ton être
Qui grandit pour m'ouvrir
La délicieuse offrande de velours
De ton esprit qui doucement
Grandit en moi, de l'intérieur
De moi et de toi
Que je ne distingue plus
De moi, ni moi de toi.

Philadelphie, Mars 78.

Je m'enveloppe dans le shawl
Et la sphère de lumière de ton âme
Est grande pour moi.



1911

Torture.

Crie donc!

Crabe écrasé criblé de cratères.

Crapaud crispé qui crève

Acrobate accroupi aux vertèbres craquées.

Crie donc!

Qui donc écrira

La cruauté du crime

Qui accroche ses crocs

Dans ta croûte de crotale?

Croasse,

Créature creuse!

Croasse!

Mais crève donc!

My letter to the lost minute.

Bulletin

Answer

To whom?

She, me, or...?

Husbands?

Yes, no

Game. things are!

Who cares

I love

Do I?

Whom?

Who loves me?

English

Coming from

Outer galaxy

Language

Person

Thinks

Thinks

Loves

L yes, please.

Chinese puzzle

Understood?

Listen?

Yes

I listened!

Now...

Heard?
NO, UNDERSTOOD!
Ha, ha.
But the train
Whistles
Wee
Farther away
In the snow
Of frozen dreams.
Reality
Is where
Unreal things are!
Beautiful
Good
Caress
My body
My soul
Feel
Merge
Accept
Come
Come to me
But
NO
RUSH...
Or yes, please.
Come, come
Come to us
Be together
Even
If...
Now...

Even, Stephen
Even? Stephen
Even Stephen !?!
Kate
Bright
Crude
Beautiful
Strong
Weak
More, more!
Subtle
Sly
Quick
Eyes
Wits
Tears
Durdy
Bath
Shower of life
Please
Purify me
Laura
Me, herself, and she.
Despite time
Before?
Afterwards?
Now!
Demand!
Creativity is
Not
You are it.
Lamp bulbs
Lump balls

Lump eggs
Shine, poor
On black.
See happiness
I love
Love
Kid, eyes.
Large eyes of love
Crying
Dreaming
Kissing
Love
Touch me.
Equations
And me
Out of it
Strong? me?
Loving
Conscious
L
Queen
Red fur
Of rage.
Keep, take
Throw, drop
Pro, crop
April, shop
"Tel est pris
Qui croyait prendre"
Where I am from?
Crazyness is bliss.
Creative?
No, BEINGS!

Come & go.
Easy come,
Easy go.
But if you
Want...

Silence!
No, you can...
No fear!

Do
Think
I want
Kate does
Too

Philadelphia, September 78.

I. Kate, and me
Matt, Mark, and us
Who does?
Boogers
And stupidity.
Life explodes
All the time
Unexpectedly
Roaring laughters
All together

Krazy
Again
Tangerine
Elusive

But
No
Word
Goes
The
Way
It
Meant
To

GO!

Un ciel écorché
Et une pluie obscure
D'astéroïdes

A sky that crumbled down
And a murky rain
Of stars

Husbands?

No!!

García Lorca

(Happy, Si! And melo, No!)

Let us dream for -- Tempo di Samba --

Picture yourself free of worries (yes!)

In those places you've always dreamed of Philadelphia, September 78.

About. Think, for a second, that all

Your dreams come true. Simply, truly,

Peacefully. Think that beautiful

People exist and that you're one of

Them. Think that you don't deserve

Mediocrity and that mediocrity does not

Deserve you. Think. And everything

Will Come True

Philadelphia, September 78.

Un ciel écroulé
Et une pluie obscure
D'étoiles

A sky that crumbled down
And a murky rain
Of stars

Garcia Lorca

Let us dream for awhile...

Picture yourself free of worries (yes!)
In those places you've always dreamt
About. Think, for a second, that all
Your dreams come true. Simply, truly,
Peacefully. Think that beautiful
People exist and that you're one of
Them. Think that you don't deserve
Mediocrity and that mediocrity does not
Deserve you. Think. And everything

Will Come True

Philadelphia, September 78.

Presence

Perhaps it is the time
That I take to survive
Which escapes like a chime,
Chimes in the morning
For a doubtful mind
Rinsed, damped, washing
Silver dust for the mime.

But I hold a mirror
Words of innocence
That flew, forbidden
To make the evidence
Farther deep and hidden.

Make me be less gentle
Whoever may listen
To the sounds of the ring
Glowing beside the sun
Has seen the first morning.

For what people should know
I question and I ask
The unknown and my eyes
To ease for me the task
Of living when she dies.

Have I heard a bell ring?
When my body is dead,
When my limits are free,
To where should my soul head
In order to be me?

Perhaps it is the time
That I take to survive
Which escapes like a chime
Floating before the dive.

I don't know my color
I don't recall my name
But I hold a mirror
And have a feel of shame.

Music, stop for a while
And come to me in peace
Make me be less senile
Give me back my palace.

Am I an old soul?
Am I a crooked mind?
For what people should know
Whether I see when blind?

Chimes in the morning
For a doubtful mind
Have I heard a bell ring?

It
Is
Probably
Mine...

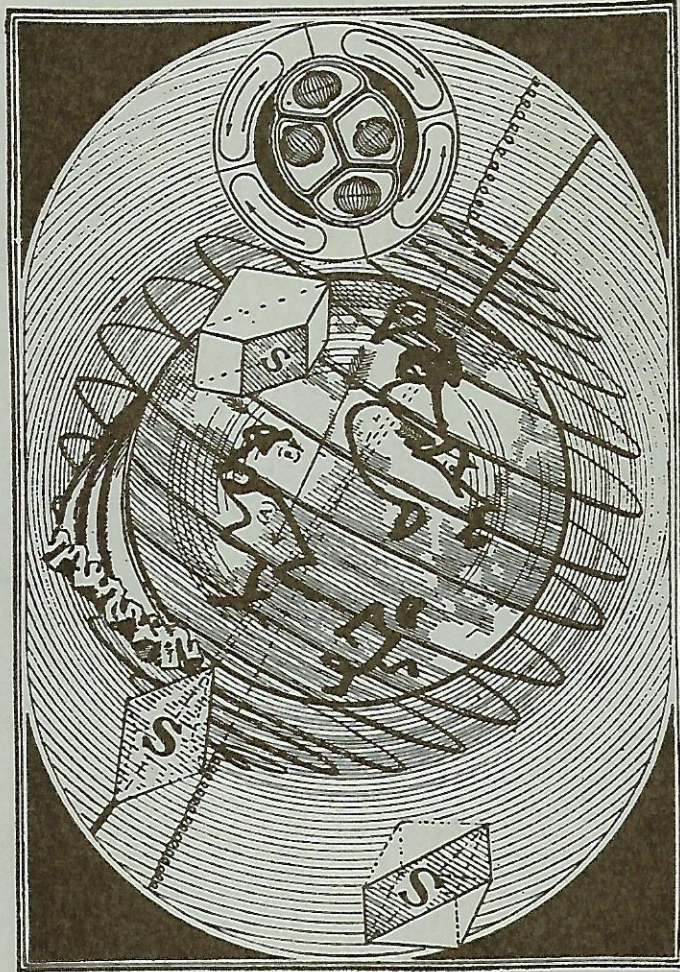
Philadelphia, September 78.

For... Emily, Angeline...

Reading, waiting
Shivers of cold, in winter
Shimmers of gold, in water
Winters of mold, in cancer
Winners of world, in anger.

Philadelphia, October 78.

Philadelphia, Février 78.



ou

La folie de l'humour
Tranchant dans sa tête
Et sa plume
D'oie
Son jeu de loi
Où la mort apparaît
Dans les cases manquantes
De mes circonrévolutions
Absentes de cette joie
De pétillance
D'intelligence
Et de patience (oh oui! merci!)
Pour ça
Pour toi
Un sourire
Celui que tu as si longuement
Attendu
Et que tu ne veux plus!
Je
Ne
Mérite
Même
Plus
De
Te
Sourire.

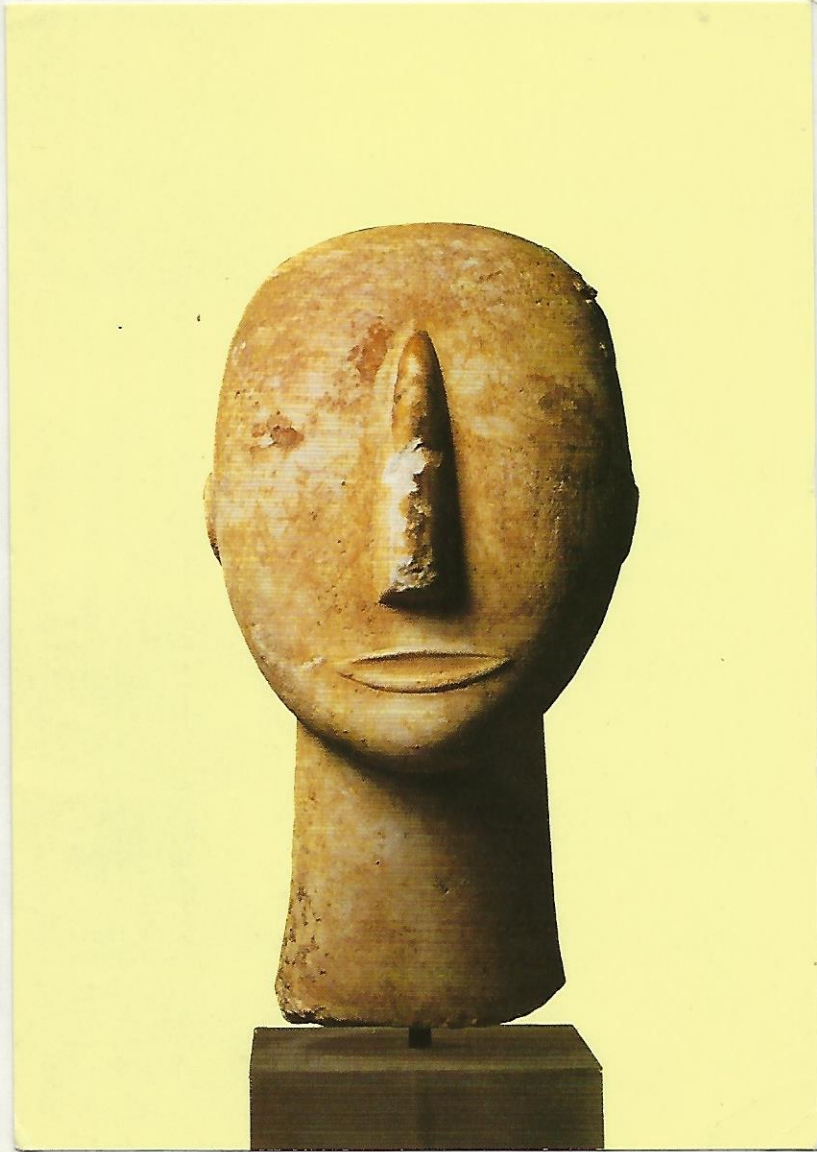
Je m'en fous: je suis ton ami.

Sois bien;
Je t'aime.

Philadelphie, Février 78.

De la folie de l'homme
Tranchant dans sa tête
Et sa plume
D'oise

ou



Je t'aimais
Je t'aimais

Le prisonnier

Le prisonnier, depuis son trou
Ne rêve plus
Ne pense plus
Ne songe qu'à
Ce qu'il y a
De l'autre côté
D'un tas de pierres.

Le prisonnier, depuis son trou
Ne parle plus
Ne chante plus
Ne sourit qu'à
Des temps perdus
Coulant au ras
D'un tas d'espace.

Le prisonnier, depuis son trou
Ne s'endort plus
Ne s'en fait plus
Ne voit plus qu'à
Travers des barres
De fer plantées
Dans un état

P
O
U
R
R
I

L'Homme.

L'Homme est un animal
Qui vit
Parcequ'il n'a rien d'autre
A faire.

L'Homme est un animal
Qui rit
Parcequ'il n'a rien.

L'Homme est masculin
Mais la sauterelle, elle
Est demoiselle.

L'Homme est homme d'affaire
Ou homme du monde
Ou de Cro-Magnon.

L'Homme rote, pète et se gratte
Les couilles...
Mais l'Homme pense.

L'Homme aime les femmes
Comme il aime les anchois,
Bien que trop salées
Il les consomme.
Satisfait.

L'Homme n'est pas un loup
Pour l'homme.
L'Homme est pire:
C'est un homme.

L'Homme ne veut rien dire
Mais il le dit quand même.

L'Homme ne peut rien dire
Mais il le dit quand même.

L'Homme ne s'en fait pas
Il a déjà trop fait.

L'Homme regarde
A droite
A gauche
Avant de traverser.

L'Homme est armé
Contre les hommes.

L'Homme ne sait pas
Mais il en parle
Des fois qu'un homme
Le comprendrait.

L'Homme fait de l'homme
Un autre comme lui
Mais jamais, hélas,
Un autre lui.

L'Homme n'est pas
Si la femme est.
C'est bien pour ça
Que l'Homme veut pas
Que la femme soit.

L'Homme est au temps
Ce que la gomme
Est au crayon.

(Four All...)
L'Homme a l'amour
Pour tout recours
Quand il se sent
Trop seul.

L'Homme a le temps:
La nuit, le jour,
Pour mesurer
Le temps qu'il met
A trop penser
A travailler
A trop rêver
A forniquer
A sangloter
A exploiter.
A torturer
A trop aimer
A effacer

Ses pas, derrière, sur le chemin
Qui l'entraîne vers sa folie.

L'Homme n'est pas
Trés très joli
Mais c'est tout ce
Qu'il a compris

L'Homme s'excuse plus lourd
D'avoir écrit... (small)
Flash, en passant la main au jour.

Philadelphie, Octobre 78.

L'Homme est au temps
De que se donne
Nec au cygne.

L'Homme à l'ancore
Pour tout secours
Quand il se sent
Trop seul.



L'Homme à l'ancore
D'avoir écrit...

Philadelphia, Octobre 18.

Aurore

Arôme de brume, (Pour Ali...)

Lancent des sons d'un silence suave
Et se répandent languissamment
Vers une ébauche du futur.

Reflets, mirages, dédoublement
De mon image, du firmament
Emergent, libres du tourment
De la nuit.

Mouvements, gestes, glissements
Pétrifiés, dérivent, lancinants,
Aléatoires, éphémères élans
De la vie.

J'aime sentir le sens du temps
Couler sur mon corps.

J'ai su ouïr le rapprochement
Houlant de ma mort.

Le temps s'irise d'un bruit dans l'eau,
Le ciel se fige d'un bruissement d'aile,
L'aurore s'incurve dans les roseaux,
L'air se dessine en aquarelle.

L'eau se découpe, en éventail
L'oeil du hibou se fait plus lourd
Temps momifié couleur d'émail
Plane, en passant la main au jour.

Avez-vous déjà...

Arôme de brume, humeur d'étang
Lancent mes sens d'un calme augure
Et se répandent lascivement
Vers une ébauche du futur.

Avez-vous déjà regardé

Les yeux d'un politicien?

Comme ils sautent, au moindre bruit,

Et comme ils pleurent, à l'op

Philadelphie, Octobre 78.

Comme ils grimacent quand ils promettent,

Comme ils s'effacent dès qu'on les guette...

Avez-vous déjà regardé

Les mains d'un nouveau-né?

Comme elles s'accrochent au moindre doigt,

Et comme elles gardent, bien fermées

Un grand secret...

Avez-vous déjà caressé

Le velours d'une feuille, fraîche de rosée?

Comme il est bon de ressentir

Une vie si calme

Une vie si simple

De désir non autre

Que de vivre.

Avez-vous déjà réfléchi

A quoi nous mène la vie?

Avez-vous déjà...

Avez-vous déjà arrêté
un peu du temps
que vous prenez
à mourir
si vite?

Avez-vous déjà regardé
Les yeux d'un politicien?
Comme ils sautent, au moindre bruit,
Et comme ils pleurent, à l'opportune -
Comme ils grimacent quand ils promettent,
Comme ils s'effacent dès qu'on les guette...

Avez-vous déjà regardé
Les mains d'un nouveau-né?
Comme elles s'accrochent au moindre doigt,
Et comme elles gardent, bien fermées
Un grand secret...

Avez-vous déjà caressé
Le velours d'une feuille, fraîche de rosée?
Comme il est bon de ressentir
Une vie si calme
Une vie si simple
De désir non autre
Que de vivre.

Avez-vous déjà réfléchi
A quoi nous mène la vie?

Les yeux de Sabine.
Avez-vous déjà arrêté
Un peu du temps
Que vous prenez
A mourir
Si vite?

Les yeux de Sabine
Avez-vous simplement demandé
Si ce qui est
Est vrai?

Philadelphie, Octobre 78.

Les yeux de Sabine
S'éteignent
S'éloignent
S'auréolent
Et s'irisent.

Les yeux de Sabine
Ont cinq ans
De rêve et de joie.

Les yeux de Sabine
Sont ardents
De rêve et de joie.

Les yeux de Sabine
S'entrevoient au matin

Pour ce moment «éclaire»
Que je tiens dans ma main.

Philadelphie, Octobre 78.

Les yeux de Sabine.

Les yeux de Sabine
Sont bleus, gris ou verts.

Les yeux de Sabine
Sont fermés, ou ouverts.

Les yeux de Sabine
Rigolent
Cajolent
Gondolent
A Venise.

Les yeux de Sabine
S'étiolent
S'envolent
S'auréolent
Et s'irisent.

Les yeux de Sabine
Ont cinq ans
De rêve et de joie.

Les yeux de Sabine
Sont ardents
De sève et de soie.

Les yeux de Sabine
S'entrouvent au matin

Pour ce moment sublime
Que je tiens dans ma main.

Philadelphie, Octobre 78.

The little bear's song.

"Don't flatten down
Don't brag it up
Don't let it drown
Don't let it slap

Give me your hand
Not that long nose
I am your friend:
I need a rose!"

Those words you heard
Are those, I swear,
The little bird
Sang to the bear.

Philadelphie, October 78

Les contes du nénuphar.

Elle a dormi dans l'herbe
Sous une ombrelle de mousse.
Quand elle s'est réveillée
Elle s'est imaginée
Dans un bateau en bois.
Puis elle s'est retournée
Et elle a regardé
Le monde et ses tourments.
Le jour est descendu
Sur sa peau lisse et verte
Et elle a avalé
Une cicindèle attardée
Qui passait.
Puis elle a soupiré
Et elle a disparu
Dans le marais.

Philadelphie, Octobre 78.



3) THE CREATION (WITH NATURAL PHENOMENA)
by Cliff McReynolds

*1971 oil on masonite
32"x40"*

Semaine.

Lundi.

Les astres n'ont rien dit.

Mardi.

Les chiens

Du voisin

Sont morts

Dans la nuit.

Mercredi.

Nuages

Poussières et bruits.

Jeudi.

Le temps s'est arrêté

Mais personne ne le sait.

Vendredi

Le Bondieu

Trés soucieux

A dit

Deux ou trois mots

Qui sont tombés

Inertes

Emportés par le vent

Par dessus les toits

Du Vatican.

Samedi.

Demain est aboli.

Le monde n'est pas construit

Mais son ^{Eglix} esquisse

Et Glisse

Et

Dis

paraît.

A l'envers de ma mémoire.

A l'envers de ma mémoire
Se trouvent des vers qui paressent.
Rien ne les dérange
Que moi
Parfois
Au croisement du jour
Et des mots établis
Qui font écrire
Pour rire
Qui font sourire
De lire.

A l'envers de ma mémoire
Trop de choses m'attendent.
Patiemment impatientes
De me voir les chanter,
Tristement érodées
Pour évoquer, mesquines,
Mes occasions manquées.

A l'envers de ma mémoire
Se trouve un bel enfer
Aux cercles à tiroirs
Qui n'en finissent plus.



aux cordes à trois
qui nous laissent plus.

A l'envers de ma mémoire
Il y a moi, et les autres,
Un côté du miroir
Où je me suis noyé.

A l'envers de ma mémoire
Il y a ma destinée —

LA SOEUR.

Philadelphie, Octobre 78.

Margueritte avait une soeur
Une jolie soeur, vraiment!
Elle la prit en sa demeure,
La nourrit comme une maman.

Quand la soeur fut mère, en âge
D'apprendre à nager,
Margueritte lui fit hommage
D'un paquet de dragées.

La soeur aimait Margueritte,
Et Margueritte aimait sa soeur.

Petit essai poétique

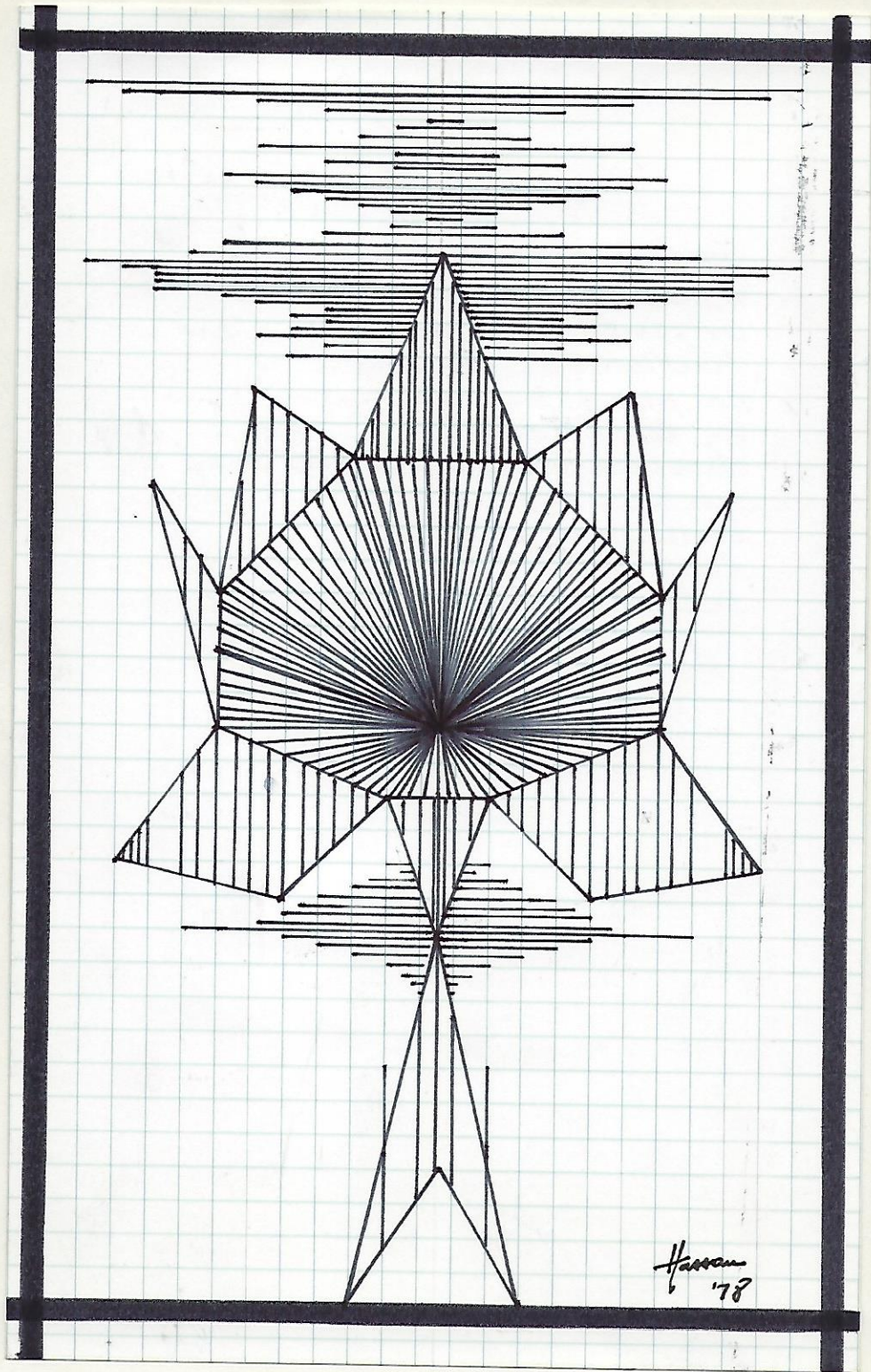
Avant-propos: Margueritte est une jolie
grenouille verte qui vit dans un étang,
sur un large nénuphar-lotus.

LA SOEUR.

Margueritte avait une soeur
Une jolie soeur, vraiment!
Elle la prit en sa demeure,
La nourrit comme une maman.

Quand la soeur fut mûre, en âge
D'apprendre à nager,
Margueritte lui fit hommage
D'un paquet de dragées.

La soeur aimait Margueritte
Et Margueritte aimait sa soeur.



The maple leaf of life.

La feuille de la vie

Le soldat

Ne pense pas

Et ne

Les yeux

De

seigneur

Indien

Quel

Libre

Ne pense

Son

Hallebarde

Quarier

Leur

Et lui

Fagot

Ne pense

A l'ombre

De la

La

De l'opprobre

Leur

Devant la peur

La

Comme une

Devant le

Indien

Et

Le

Ne la

The ascending cloud

Of human madness

Gigantic terror

Mushroom shaped

Is being pushed away

By nature

Throbbing in a maple leaf

Sun hearted

Promising energy

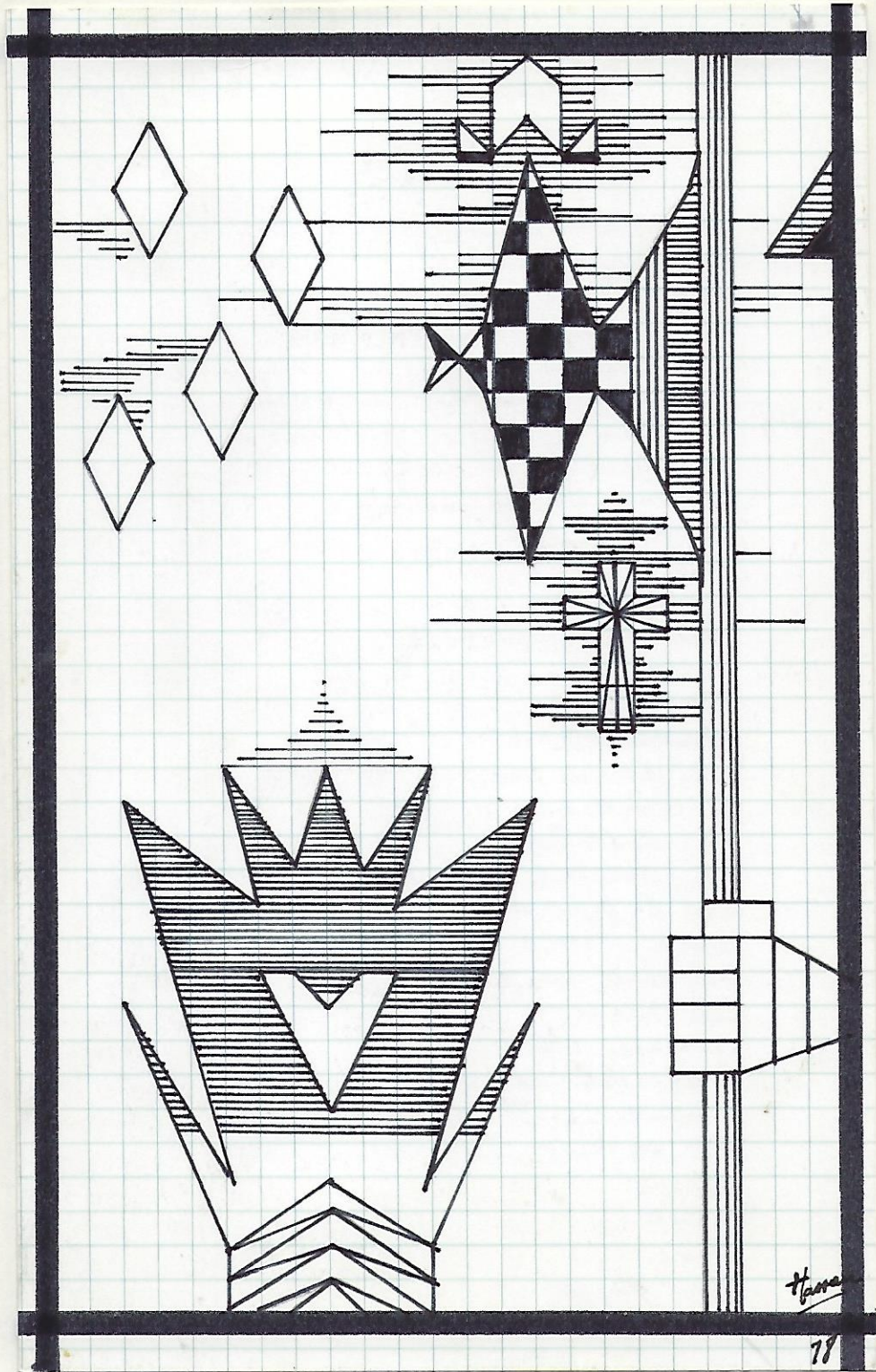
Radiant

Pulsation

From

Father

SUN

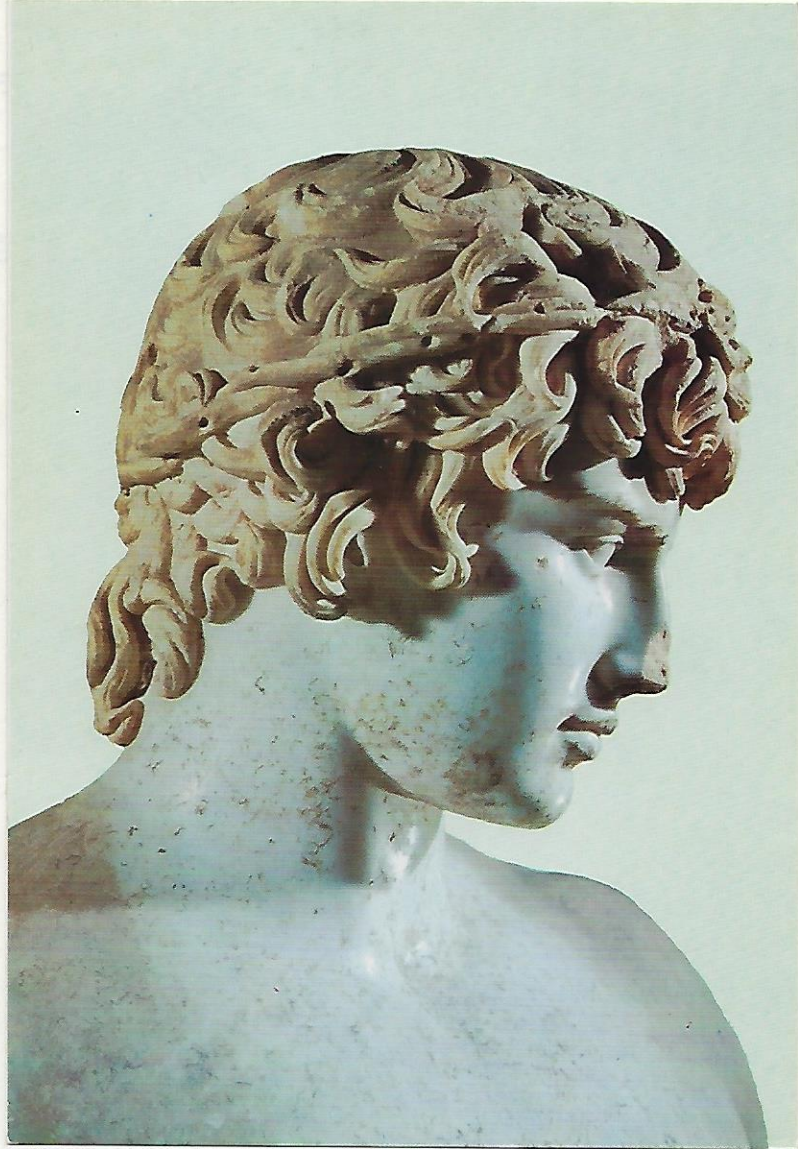


La hallebarde et le chapeau
indien.

Le soldat
Ne pense pas.
Il ne voit pas
Les gouttes de lumière
Du soleil
Descendre sur le chapeau
Indien
Quezuatl.
L'homme de Cortez
Ne pense pas.
Son hallebarde
Garde
Pour lui.
Et lui,
Hagard,
Ne pense pas
A Cordoba
Ni a Niña.
Le soldat
De Pizarre
Reste droit
Devant la peur
La misère de mourir
Comme une bête
Devant le chapeau
Indien...
Il se tait.
Il n'est
Pas:
Il a la foi.

Le buste de la Vierge et le chapeau

Indien.



Indien.

Il se trouve

Il n'est

1871.

Il a la loi.

Prière pour une pensée

La fumée s'étale
Et se répand
En rampant
Comme un crotale.

Une rose est passée...
Repassera?

Le ciel coule
Et la foule passe
Sous le ciel...

Un homme crie,
Et l'armée passe
Sur la foule,
Sous le ciel...

Les montagnes se dessinent
Dans le ciel, sur la foule;
Le son se suicide
Et l'image s'éloigne.

La ville envolée
N'est plus,
Et le rêve disparaît...

La fumée s'étale
Et se repent.

Amen

Pompei
Il Vesuvio.

The Lady of the Morning Mist.

(Daily)

As the wind:
Weeping through the reeds,
Calls for the lost soul,
Fleeing drop
Of light;
Scrutinizes the surface
Slightly wrinkled
Of the blue silk pond;
Bewildered:
I miss you, Canelle.

August 78.

The lady of the morning mist
Has opened the day like a window:
Just to look out
And cry to the coming hope.

Like a fall of colors
Like the colors of fall
She vanishes,
Soft.

Philadelphia, December 78.

The Lady of the Morning Mist.

(Emily)

Like a baroque melody,
She lingers on everything she gazes,
Like a caressing morning mist,
Crawling streams...

Lands and times that she missed
Throb and pulsate in her mind.
She does not forget
She does not move
She shapes the contours of nothing
With the stream of her hair
With the fuzziness of the air
That passes by,
Waiting...

The lady of the morning mist
Has opened the day like a window:
Just to look out
And cry to the coming hope.

Like a fall of colors
Like the colors of fall
She vanishes,
Soft.

Philadelphia, December 78.

La Dame du Matin Brumeux.

(Emily)

Comme une mélodie baroque
Elle flotte sur tout ce qu'elle contemple
Comme une caressante brume matinale,
En ruisselant méandres...

Regrets de lieux et temps
Lancent et battent dans son âme.
Elle n'oublie rien
Elle ne bouge pas
Elle trace les contours du néant
Avec son torrent de chevelure
Avec un air flou
Passant par là,
Guettant...

La dame du matin brumeux
A ouvert le jour comme une fenêtre:
Juste pour regarder dehors
Et pleurer à l'espoir venant.

Comme une chute de couleurs
Comme les couleurs d'automne
Elle s'évanouit,
Douce.

Philadelphie, Décembre 78.



